



résent Ciel

L'heβδο des paroisses Saint Nicolas et Sainte Madeleine

1^{er} novembre 2020 # 10

Chers amis,

alors que la Toussaint représente normalement une grande joie pour nous tous, nous n'avons plus le cœur à rire en cette période où nous sommes entrés... Confinement, attentat contre des frères chrétiens à Nice... Malgré tout, la Toussaint nous rappelle cette communion qui nous unit ici-bas et au-delà, avec tous ceux qui nous ont précédés dans le Royaume.

Nous sommes tous appelés à la sainteté et au bonheur ! Le Seigneur nous invite à le suivre sur la montagne pour nous faire contempler le bonheur qui nous attend au-delà de l'horizon. Le Seigneur nous promet qu'après les épreuves de cette vie, épreuves qui nous auront marquées parfois profondément, nous serons à nouveau purifiés et resplendissants. La foule immense que nous fait contempler le livre de l'Apocalypse signifie la totalité : 144 000, 12 x 12 000, la totalité des tribus d'Israël par la totalité elle-même multipliée par 1000 !

La sainteté ne signifie pas la perfection. La sainteté est l'humble reconnaissance de nos limites et des merveilles que le Seigneur peut produire au cœur de nos faiblesses. La sainteté, c'est la foi en la promesse d'un avenir radieux. Nous sommes en devenir. Le Seigneur fera de nous des saints si nous acceptons de nous mettre entre ses mains et de nous laisser travailler tel un vase d'argile entre les doigts du potier.

Bon courage à tous pour ces prochains jours... La communion qui nous unit est plus forte que cette solitude physique que nous allons devoir vivre...

Fraternellement

Père Yann

HORAIRES DES MESSES

Lundi 2 novembre : 10h en l'église d'Etueffont (célébration pour les défunts)

**PAS DE MESSE ENSUITE JUSQU'A NOUVEL ORDRE
POUR RECEVOIR LES INFORMATIONS DE LA
PAROISSE, VOUS POUVEZ REJOINDRE LA LISTE DE
DISTRIBUTION EN M'ENVOYANT UN EMAIL :**

yann.billefod@free.fr

Un Afro-Américain engagé pour la justice

Claire Lesegretain pour le journal La Croix du 26 octobre 2020



Mgr Wilton D. Gregory Archevêque de Washington (États-Unis), cardinal électeur.

Ses déclarations après la mort de George Floyd et les émeutes qui ont suivi avaient contribué à apaiser les tensions – comme en 2016, quand il avait présidé le groupe de travail de la Conférence épiscopale américaine (USCCB) sur les tensions raciales. Né en 1947 dans un quartier noir de Chicago (Illinois), cet homme de dialogue a été nommé évêque auxiliaire de Chicago en 1983, puis évêque de Belleville (Illinois) en 1993, avant de devenir archevêque d'Atlanta (Géorgie) en 2004. Au sein de l'USCCB, il a été vice-président (1998-2001), président (2001-2004) et membre de nombreux comités. Depuis avril 2019, il est le premier Afro-Américain à la tête du diocèse de la capitale des États-Unis, poste clé de l'Église américaine. Cette nomination au Collège cardinalice anticipe les 80 ans du cardinal Donald William Wuerl (archevêque émérite de Washington), qui ne sera plus électeur à partir du 12 novembre.

De la foule aux disciples...

Les Béatitudes nous présentent et nous promettent un bonheur paradoxal. Il faudrait en effet goûter au bonheur ici-bas alors que nous traversons les pires épreuves au nom d'une promesse de lendemains qui chantent. C'est en autres à partir de cela que beaucoup de penseurs ont disqualifié le christianisme, tel Karl Marx qui qualifiait la religion d'opium du peuple. En nous adressant les Béatitudes, Jésus ne veut-il que nourrir notre patience ? Veut-il que nous subissions tout sans réagir, dans une passivité qui s'apparente au fatalisme ?

Prenons le temps d'être attentifs aux tout premiers mots de notre page d'Évangile : « voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. » Il y a donc des foules qui s'intéressent à Jésus après l'avoir vu proclamer la Bonne Nouvelle et guérir des malades. Jésus décide alors de les emmener plus loin mais le chemin devient plus difficile, plus escarpé : il s'agit de gravir une montagne... Arrivé à destination, il n'est plus question des foules mais seulement des disciples, de ceux qui ont littéralement choisi de suivre Jésus, de mettre ses pas dans les siens, de le suivre jusqu'au bout.

Il nous faut passer de la foule au groupe des disciples pour être en mesure de changer de point de vue sur les réalités qui nous entourent, pour contempler ce monde à la manière de Dieu, pour voir au-delà de l'horizon. Notre monde pourrait sembler absurde si nous ne le contemplions que d'en-bas mais, sur la montagne, la vue change et nous apercevons déjà les réalités à venir, la promesse de Dieu pour chacun d'entre-nous. Nous avons une vue imprenable sur le Royaume des Cieux qui nous est promis.

Le bonheur se situe donc au bout de l'ascension de la montagne, si difficile fut-elle. Ceux qui ont choisi de quitter les foules pour devenir disciples s'opposent à l'esprit du monde. Ils veulent regarder plus loin, donner du sens à leur vie. Quand ils contemplent au-delà de l'horizon naît en eux le bonheur car ils savent où ils vont, vers quelles réalités ils se dirigent. Ils jouissent déjà du bonheur à venir car leurs regards y sont déjà parvenus.

Les saints que nous fêtons aujourd'hui, tous ceux qui ont choisi de devenir des disciples sont ces hommes et ces femmes bouleversés, transformés par leur rencontre avec Dieu. Les grandes figures que l'Église nous présente et nous propose en exemple parmi eux sont des êtres de désir. Le bonheur se situe déjà dans le désir. Ce Royaume qu'ils ont contemplé, ils désirent, ils veulent l'inscrire dans l'aujourd'hui de l'humanité. Bien loin de se résigner à l'injustice, à la haine, à la souffrance, ils œuvrent dès à présent pour que ce monde change, pour qu'il soit davantage conforme à la volonté de Dieu, pour que ce bonheur promis soit goûté d'ores et déjà.

Nous sommes tous appelés à la sainteté. Nous sommes tous appelés à être acteurs de la transformation de ce monde. Que notre désir du Royaume, du bon, du bien, du beau se diffuse à travers le moindre de nos actes. Désirons... désirons tellement que nous voulions ancrer ici-bas dès aujourd'hui ce qui nous attire, ce qui nous rend heureux. Désirons... désirons tellement que nous voulions dès maintenant goûter au bonheur que nos yeux ont contemplé. Nous aurons alors laissé pleinement s'épanouir la sainteté de Dieu en nous, cette sainteté contagieuse qui irradie et qui rend heureux autour de nous. Ce désir de Dieu et de ses réalités nous rendra heureux en contribuant à rendre les autres heureux.

Père Yann

Le tour des églises de nos paroisses...

Felon : église Saint-Antoine

Saint Antoine le Grand, aux sources du monachisme

Comment connaît-on la vie d'Antoine le Grand né en Égypte au III^e siècle, connu également sous le nom d'Antoine d'Égypte, ou Antoine l'Ermite, ou encore Antoine du désert, fondateur du monachisme ?

Dans quel contexte saint Antoine a-t-il vécu ?

En 250 après Jésus-Christ, l'empereur romain Trajan Dèce, désireux d'unifier l'empire par un programme de restauration politique et religieuse, décide de combattre tout ce qui s'oppose à la religiosité romaine traditionnelle. C'est le début d'une persécution brève et violente, menée en particulier contre les chrétiens. « En Égypte, cette persécution va entraîner un mouvement des chrétiens des villes vers le désert, et c'est dans ce contexte que naît Antoine, en 251 », souligne le F. Elie Ayroulet, moine de la famille de Saint-Joseph et professeur de patrologie à l'Université catholique de Lyon.

L'accalmie revient relativement vite, mais « la perception du martyr comme modèle du chrétien » est présente dans le peuple, relève-t-il, dans « sa dimension de radicalité dans la suite du Christ ». C'est sur ce terreau favorable que « le moine va prendre le relais du martyr », précise le patrologue, incarnant « une forme de vie consacrée totalement à Dieu ». Le héros de la foi ne sera plus uniquement celui qui répand son sang mais celui qui accomplit sur la durée des sacrifices quotidiens en une offrande perpétuelle de sa vie.

Comment naît sa vocation ?

À 18 ans, Antoine devient orphelin de ses deux parents, agriculteurs aisés. Deux ans plus tard, en entrant dans une église, il est profondément bouleversé par une parole proclamée, celle de Jésus au jeune homme riche dans l'Évangile selon saint Matthieu : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi » (Mt 19, 21). Il décide de prendre cette parole à la lettre, distribue ses biens aux pauvres et part vivre isolé à proximité de l'un de ses champs. Là, il mène un quotidien ascétique, fait de travail et de prière, avant de décider de renforcer sa retraite du monde en s'en allant au désert. Il se réfugie dans des grottes, puis, plus tard, dans un fort romain abandonné où il subira pendant des années les attaques les plus incroyables du démon.

« Il faut se situer dans la ligne biblique de la compréhension du désert », indique le F. Elie Ayroulet. Il y a tout d'abord le désert comme « lieu du démon : c'est là où le moine va mener son combat spirituel », comme lorsque Jésus est tenté par le diable pendant quarante jours (Lc 4, 1-13). « L'idée était aussi que le moine allait au désert pour occuper le démon, pour le détourner des autres chrétiens », ajoute-t-il. Ce combat, très présent dans la vie d'Antoine, est avant tout intérieur. En effet, toute la vie du moine, explique le F. Elie Ayroulet, est tendue vers le bon gouvernement de ses « passions ».

Mais le désert est aussi le lieu de la rencontre intime avec Dieu. Dans le livre du prophète Osée, c'est là où Dieu « parle au cœur » (Os 2, 21). Ce modèle de vie suscite l'arrivée de nombreux disciples, désireux de se mettre à l'école d'Antoine. Tandis que l'ermitte cherche des lieux de plus en plus reculés, ils se réunissent pour l'entendre prêcher et prier à ses côtés, le choisissant comme père spirituel, « abba ». C'est ainsi qu'il est aussi appelé saint Antoine abbé. Il devient ainsi le guide de nombreux anachorètes (vivant en solitude) puis de cénobites (vivant en communauté), alors que dans le désert fleurissaient les monastères.

Comment connaît-on sa vie ?

C'est principalement grâce à saint Athanase (296-373) que saint Antoine nous est connu. La Vie de saint Antoine le Grand (1) rédigée l'année qui suit la mort de l'ascète par le patriarche d'Alexandrie, docteur et Père de l'Église, est un classique de la littérature spirituelle. Dans cette œuvre, saint Athanase, qui fut le disciple d'Antoine, se fait le défenseur du monachisme et développe les raisons pour lesquelles saint Antoine peut être considéré comme le père de tous les moines. Saint Athanase, à l'instar de ses contemporains, concevait le monachisme non seulement comme une voie vers le salut et la sanctification personnelle, mais aussi et avant tout comme une lutte contre les puissances démoniaques.

En 311, lors d'une nouvelle persécution, Antoine se rendit à Alexandrie pour soutenir les chrétiens, avant de retourner au désert pour y passer ses dernières années jusqu'à sa mort, à 105 ans. Il n'en resta pas moins en contact avec Athanase, le soutenant notamment dans sa lutte contre l'arianisme, une doctrine chrétienne développée au début du IV^e siècle et rejetée par le concile de Nicée en 325, selon laquelle la nature divine du Fils était en substance inférieure à celle du Père.

Outre cet ouvrage de référence, il existe des lettres attribuées à Antoine, dont l'exploitation est compliquée. Ses lettres ont donc probablement été rédigées dans sa langue, le copte. Seule l'une de ces missives, ainsi que quelques fragments, sont parvenus jusqu'à nous. Sa correspondance a toutefois été traduite dès le IV^e siècle en grec, ainsi que l'indique le jésuite Ugo Zanetti, spécialiste des Pères du désert, mais elle a également disparu, sauf un de ses apophtegmes. Ces paroles sous forme de maximes, imprégnées d'Écritures saintes, illustrent la vie spirituelle des Pères du désert qui peuplèrent l'Égypte dans l'Antiquité tardive, à la suite d'Antoine (2).

Qu'a-t-il apporté à la spiritualité chrétienne ?

Saint Antoine le Grand a largement marqué la postérité, bien au-delà de la sphère chrétienne, inspirant notamment les peintres et les écrivains, à l'image de Flaubert (3). « Aujourd'hui, les intuitions spirituelles de saint Antoine et des autres Pères du désert restent bien vivantes, relève le F. Elie Ayroutet, même s'il ne s'est pas imposé comme fondateur au sens strict. »

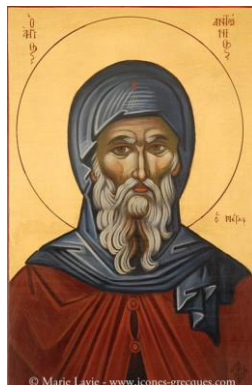
En tant que père spirituel, « Antoine a engendré des centaines de disciples », les menant sur la voie de la recherche de l'Esprit Saint, inspirant la tradition monastique dans la recherche du « feu de l'amour de Dieu », poursuit le professeur. Par ailleurs, La Vie de saint Antoine le Grand peut être considérée comme un modèle caractéristique de la pensée orthodoxe sur le rôle joué par les puissances des ténèbres dans la lutte spirituelle de l'homme. Mais son influence dépasse largement la spiritualité orientale. Cette œuvre et l'expérience d'Antoine furent des références pour Jean Cassien, moine du Ve siècle à l'origine du monachisme occidental.

(1) Antoine le Grand, père des moines, d'Athanase d'Alexandrie, Cerf, 136 p., 7 €.

(2) Les Apophtegmes des Pères, Collection « Sources chrétiennes », Cerf

(3) La Tentation de saint Antoine, Folio « Classique ».

Marie Malzac (croire.la-croix.com)



Pour continuer à nous préparer à la journée mondiale des pauvres...

Le Pape crée un fonds pour les travailleurs en difficulté à Rome

Tendre la main apparaît donc comme un signe, qui rappelle immédiatement la proximité, la solidarité, l'amour.

« La main tendue du médecin qui se soucie de chaque patient en essayant de trouver le bon remède. La main tendue de l'infirmière et de l'infirmier qui, bien au-delà de leurs horaires de travail, sont restés pour soigner les malades. La main tendue de ceux qui travaillent dans l'administration et procurent les moyens de sauver le plus de vies possibles. La main tendue du pharmacien exposé à tant de demandes dans un contact risqué avec les gens. La main tendue du prêtre qui bénit avec le déchirement au cœur. La main tendue du bénévole qui secourt ceux qui vivent dans la rue et qui, en plus de ne pas avoir un toit, n'ont rien à manger. La main tendue des hommes et des femmes qui travaillent pour offrir des services essentiels et la sécurité ». Des mains qui ont défié la contagion et la peur pour apporter soutien et consolation.

L'expérience impuissante de la pandémie

Le Pape François explique combien cette pandémie arrivée à l'improviste nous a pris au dépourvu, laissant un grand sentiment de désorientation et d'impuissance.

« Nous nous sentons plus pauvres et plus faibles parce que nous avons fait l'expérience de la limite et de la restriction de la liberté. La perte du travail, des relations affectives les plus chères, comme l'absence des relations interpersonnelles habituelles, a tout d'un coup ouvert des horizons que nous n'étions plus habitués à observer. Nos richesses spirituelles et matérielles ont été remises en question et nous avons découvert que nous avons peur. Enfermés dans le silence de nos maisons, nous avons redécouvert l'importance de la simplicité et d'avoir le regard fixé sur l'essentiel. Nous avons mûri l'exigence d'une nouvelle fraternité, capable d'entraide et d'estime réciproque », écrit-il.

C'est donc un temps favorable pour reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, relève le Pape, résumant l'enjeu ainsi : « Les graves crises économiques, financières et politiques ne cesseront pas tant que nous laisserons en état de veille la responsabilité que chacun doit sentir envers le prochain et chaque personne ».

« Tends la main au pauvre », est donc une invitation à la responsabilité, une incitation à prendre en charge le poids des plus faibles, comme le rappelle saint Paul : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (...) Portez les fardeaux des uns les autres » (Ga 5,13-14 ; 6,2).

La mondialisation de l'indifférence

Le Saint-Père développe enfin l'indifférence et le cynisme contemporains. « Quelle différence par rapport aux mains généreuses que nous avons décrites ! Il y a, en effet, des mains tendues qui touchent rapidement le clavier d'un ordinateur pour déplacer des sommes d'argent d'une partie du monde à l'autre, décrétant la richesse des oligarchies et la misère de multitudes ou la faillite de nations entières. Il y a des mains tendues pour accumuler de l'argent par la vente d'armes que d'autres mains, même celles d'enfants, utiliseront pour semer la mort et la pauvreté. Il y a des mains tendues qui, dans l'ombre, échangent des doses de mort pour s'enrichir et vivre dans le luxe et le désordre éphémère. Il y a des mains tendues qui, en sous-main, échangent des faveurs illégales contre un gain facile et corrompu. Et il y a aussi des mains tendues de ceux qui, dans l'hypocrisie bienveillante, portent des lois qu'eux-mêmes n'observent pas », dénonce-t-il dans ce panorama empreint de « la mondialisation de l'indifférence ».

Des mains de justice et de paix

« Nous ne pourrions pas être heureux tant que ces mains qui sèment la mort ne seront pas transformées en instruments de justice et de paix pour le monde entier », en déduit le Saint-Père, avant de rappeler que « toute vie a une fin ».

Se souvenir du destin commun, en effet, peut aider à mener une vie sous le signe de l'attention aux plus pauvres, selon François. Mais il y a aussi une deuxième interprétation : la fin de notre vie demande un projet à réaliser, un chemin à accomplir sans se lasser. Se souvenir que le but de chacune de nos actions « ne peut être autre que l'amour ».

Le pape publie son message de la Journée mondiale des pauvres 2020

Prendre soin des pauvres n'est pas une exhortation facultative, mais la condition de l'authenticité de la foi chrétienne, déclare le pape François dans son « message pour la Journée mondiale des pauvres », rendu public le 13 juin 2020, a fait savoir le Bureau de presse du Saint-Siège le même jour.

En vue de la quatrième Journée mondiale des pauvres, le 15 novembre prochain, le pape François a publié un message intitulé « Tends ta main au pauvre ». Le pontife est à l'origine de cette journée qui, depuis sa fondation en 2017, se tient chaque année lors du 23^e dimanche du temps ordinaire.

« Le cri silencieux des nombreux pauvres doit trouver le peuple de Dieu en première ligne », a exhorté le pape François dans son message. Sur ce point la Parole de Dieu ne laisse jamais tranquilles les chrétiens, a-t-il insisté, « car il ne s'agit pas d'une exhortation facultative, mais d'une condition de l'authenticité de la foi ».

Le besoin d'un « entraînement quotidien » à la charité

Tendre la main au pauvre n'est pas facile, reconnaît le pape. Il conseille, pour s'y préparer, un entraînement quotidien fondé sur la conscience de la miséricorde donnée à chacun par Dieu et par son prochain. Dès qu'une personne reconnaît sa pauvreté évangélique, elle peut à son tour reconnaître le pauvre et l'aider, insiste le pontife.

Le pape argentin souligne combien il est facile de manquer ces nombreuses mains tendues dans la vie quotidienne, tant la hâte plonge chacun dans un « tourbillon d'indifférence ». Sur ce point, il fustige le rôle des médias qui ne relaient que des mauvaises nouvelles et laissent croire que « le mal règne en maître ». Au contraire, affirme-t-il, « la vie est tissée d'actes de respect et de générosité » qui compensent le mal et poussent à l'espérance.

La crise, révélateur de solidarité

« En ces mois où le monde entier a été submergé par un virus qui a apporté douleur et mort, détresse et égarement, combien de mains tendues nous avons pu voir », s'est réjoui le pontife. Médecins, infirmiers, bénévoles ou prêtres ont ainsi « défié la contagion et la peur pour apporter soutien et consolation », formant pour l'humanité une sorte de « litanie des saints de la porte d'à côté ».

« Pendant la crise sanitaire, l'humanité a cependant fait l'expérience de la limite et de la restriction de la liberté », a analysé l'évêque de Rome. Elle a dès lors redécouvert, à rebours des certitudes matérielles et spirituelles, l'importance de la simplicité et mûri l'exigence d'une nouvelle fraternité.

L'après Covid-19 est la responsabilité de chacun

Ainsi, le pape François souligne combien la période actuelle est propice au changement. « Les graves crises économiques, financières et politiques ne cesseront pas tant que nous laisserons en état de veille la responsabilité que chacun doit sentir envers le prochain et chaque personne, insiste-t-il. L'humanité

a fait l'expérience de l'impossibilité d'être aux côtés de ceux qui souffrent et [...] pris conscience de la fragilité de [son] existence ».

Néanmoins, cette période a aussi fait ressortir par contraste « l'attitude de ceux qui tiennent leurs mains dans leurs poches et ne se laissent pas émouvoir par la pauvreté ». « L'indifférence et le cynisme sont leur nourriture quotidienne », déplore le pontife.

Des mains « qui sèment la mort »

Le pape a condamné les mains « qui touchent rapidement le clavier d'un ordinateur pour déplacer des sommes d'argent d'une partie du monde à l'autre, décrétant la richesse des oligarchies et la misère de multitudes ou la faillite de nations entières ». Il a aussi une nouvelle fois condamné celles qui s'enrichissent avec le commerce des armes.

Le pape argentin a de plus dénoncé ces mains qui dans l'ombre, échangent des doses de mort pour s'enrichir et vivre dans le luxe et le désordre éphémère ou celles qui en sous-main échangent des faveurs illégales contre un gain facile et corrompu. « L'humanité ne sera pas heureuse tant que ces mains qui sèment la mort ne seront pas transformées en instruments de justice et de paix », a-t-il insisté. (cath.ch/imedia/cd/bh)

Méditation pour le jour de la Jouvence

L'intention de l'Eglise est d'honorer aujourd'hui tous les Saints ensemble.

Je les aime, je les invoque, je m'unis à eux, je joins ma voix aux leurs pour louer Celui qui les a faits saints. Que volontiers je m'écrie avec cette Eglise céleste : Saint, Saint, Saint, à Dieu seul la gloire ! Que tout s'anéantisse devant lui !

Je vois des saints de tous les âges, de tous les tempéraments, de toutes les conditions : il n'y a donc ni âge, ni tempérament, ni condition qui excluent de la sainteté. Ils ont eu au dehors les mêmes obstacles, les mêmes combats que nous : ils ont eu au dedans les mêmes répugnances, les mêmes sensibilités, les mêmes tentations, les mêmes révoltes de la nature corrompue. Ils ont eu des habitudes tyranniques à détruire, des rechutes à réparer, des illusions à craindre, des relâchements flatteurs à rejeter, des prétextes plausibles à surmonter, des amis à redouter, des ennemis à aimer, un orgueil à saper par le fondement, une humeur à réprimer, un amour-propre à poursuivre sans relâche, jusque dans les derniers replis du cœur.

Ah ! que j'aime à voir les Saints faibles comme moi, toujours aux prises avec eux-mêmes ! J'en vois dans la retraite, livrés aux plus cruelles tentations. J'en vois dans les prospérités les plus redoutables et dans le commerce du siècle le plus empesté.

O grâce du Sauveur, vous éclatez partout, pour mieux montrer votre puissance, et pour ôter toute excuse à ceux qui vous résistent. Il n'y a ni habitude enracinée, ni tempérament violent ou fragile, ni croix accablante, ni prospérités empoisonnées qui puissent nous excuser si nous ne pratiquons pas l'Evangile.

Dirai-je avec le monde insensé : Je veux bien me sauver, mais je ne prétends pas être un saint ? Ah ! qui peut opérer son salut sans la sainteté ? Rien d'impur n'entrera au royaume des cieux ; aucune tache n'y peut entrer : si légère qu'elle puisse être, il faut qu'elle soit effacée, et que tout soit purifié jusque dans le fond par le feu vengeur de la justice divine, ou en ce monde, ou en l'autre.

O sainteté de mon Dieu, aux yeux duquel les astres mêmes ne sont pas assez purs !

O Dieu juste ! qui jugerez toutes nos justices imparfaites, mettez la vôtre au dedans de mes entrailles pour me rendre pur.

Fénelon

30 octobre 2020, message de notre évêque

Chers amis, frères et sœurs dans le Christ

A l'unisson de tout notre pays, et plus largement du monde entier, nous devons joindre à nouveau nos efforts personnels pour lutter contre la pandémie du coronavirus. Je voudrais vous encourager à tenir bon dans l'espérance, comme la fête de Toussaint nous en indique le chemin.

Cette solennité nous rappelle plus que d'autres combien nous sommes faits pour la relation et la communion. Instruits par l'expérience du confinement de printemps, nous savons combien la relation fraternelle est un bien précieux pour traverser ce moment d'isolement. Elle seule peut soutenir nos efforts personnels dans l'intérêt du Bien commun. Nous savons que le Seigneur ne nous abandonne pas sur cette voie. Ne doutons pas qu'il continuera de nourrir chacun.

Dès ce début de confinement, je vous encourage à constituer autant qu'il vous est possible, des petites fraternités qui puissent se donner rendez-vous par visio ou par téléphone. Elles vous soutiendront dans votre fidélité à la prière et dans l'entraide fraternelle. Pour nous encourager dans cet effort, particulièrement ceux qui se trouveraient trop isolés pour rejoindre une fraternité, votre paroisse sera un bon recours. Une célébration de la parole sera également accessible tous les soirs à 18h30 depuis l'évêché par voie numérique. L'eucharistie y sera célébrée le dimanche à 11h00, accessible sur la chaîne YouTube.

La période est difficile. Notre désarroi peut être redoublé par les événements de Nice où trois de nos frères et sœurs ont été assassinés alors qu'ils étaient dans un lieu de prière. En ces jours, où nous demandons à Dieu tout le courage nécessaire, recevons les mots de St Paul, entendus dans la première lecture de ce jeudi 29 octobre, comme une parole d'encouragement qui nous est adressée : « Puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. [...] Prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon [...] En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles. » (Ep 6, 10-20)

Bien fidèlement et de tout cœur avec chacune et chacun de vous, en cette belle Solennité de la Toussaint. Que le Seigneur vous bénisse et vous accompagne.

+ Dominique Blanchet

évêque de Belfort-Montbéliard

Chers amis, frères et sœurs en Christ,

Comme convenu lors du courriel du jeudi 29 octobre, nous reprenons contact avec vous afin de vous communiquer des informations complémentaires, au lendemain de la conférence de presse du 1er ministre, et au terme du conseil épiscopal de ce matin. Nous le faisons dans le contexte dramatique de l'attentat de Nice, où les catholiques et le peuple français ont été douloureusement atteints. Nous nous tournons avec compassion vers les victimes, leurs familles, leurs communautés. Et notre ardente prière monte vers le Seigneur : qu'il fasse de nous tous des artisans de paix.

Voici les principales mesures qui s'appliquent désormais à compter ce vendredi 30 octobre, et jusqu'à nouvel ordre :

Les célébrations de la Toussaint (1er novembre) et des fidèles défunts (2 novembre) et les visites au cimetière seront possibles jusqu'au lundi soir, dans le respect des gestes barrières. Elles feront l'objet d'une surveillance renforcée.

Aucun cimetière ne sera fermé et sera donc en accès libre pour permettre une mémoire des défunts.

A compter du mardi 3 novembre, bien que les églises puissent rester ouvertes, le gouvernement n'autorise aucune célébration publique, à l'exception des célébrations de funérailles (maximum 30 personnes) et de mariage (maximum 6 personnes).

Nous vous encourageons à développer des initiatives d'attention, de vigilance, d'entraide auprès des plus fragiles de nos fidèles. Les visiteurs de personnes pourront continuer leur service de proximité ou de soutien mais devront disposer d'une attestation du responsable (curé, aumônier, mouvement ou service).

Les rencontres de catéchèse ne seront plus possibles en présentiel, mais d'ores et déjà des propositions de catéchèse à la maison seront faites dès la semaine prochaine par le Service diocésain.

Les rencontres d'équipes, de formation, de groupes bibliques ne seront plus possibles en présentiel. Mais pour que nos communautés continuent de vivre et de déployer leurs activités, nous vous invitons à privilégier d'autres formes de liens et de proximités : visioconférences, vidéo, newsletter... Une suggestion : profiter des célébrations du week-end de Toussaint pour mettre à jour vos listes d'adresses mail, en demandant aux fidèles de vous communiquer leurs adresses électroniques.

Pour les célébrations quotidiennes et hebdomadaires, encourager les fidèles à se rassembler à la maison, en leur donnant des outils pour vivre d'authentiques liturgies domestiques, en soignant le cadre, la forme, et en proposant des éléments pour entrer dans l'intelligence de la Parole, et la communion ecclésiale par la prière. Le site diocésain mettra des ressources à disposition en plus de celles de vos paroisses.

Ce temps de confinement relatif peut être également l'occasion de se former, de lire : des propositions seront faites prochainement par le service diocésain de formation permanente. Des moyens existent déjà pour découvrir l'encyclique *Laudato Si* (livret des fraternités).

Des vidéos quotidiennes seront postées chaque matin sur le site du diocèse ou sur la chaîne YouTube, pour se nourrir de la Parole et entretenir communion et fraternité.

Pour soutenir la communion diocésaine, un rendez-vous quotidien sera proposé à 18h30. Contrairement au premier confinement, ce ne sera pas une célébration eucharistique, mais une célébration de la Parole. Chaque dimanche l'eucharistie sera proposée en direct à 11h.

Le secrétariat de l'évêché demeure ouvert par téléphone et par mail : 03 84 21 67 67 et secretariateveche@diocesebm.fr

Comment ne pas entendre comme une parole prophétique l'extrait de l'Épître de Saint Paul aux Ephésiens entendue ce jeudi 29 octobre (Eph 6, 10-20) ? « Puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. [...] Prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon [...] En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles ».

En communion de prière et de mission avec chacune et chacun d'entre vous, très fraternellement,

+ *Dominique Blanchet, avec le conseil épiscopal de ce vendredi 30 octobre*

Mgr Lafont : « L'aventure de Dieu avec les hommes est une aventure de libération »

Il a appris le jour même de son 75ème anniversaire que le Pape avait accepté sa démission. Mgr Emmanuel Lafont est depuis lundi dernier l'évêque émérite de Cayenne en Guyane, un département français où il a choisi de rester, dans un village amérindien d'Amazonie.

Entretien réalisé par Marie Duhamel – Cité du Vatican

Mgr Emmanuel Lafont quitte l'archevêché de Cayenne, mais il restera en Guyane. Il a prévu de se retirer à Camopi, une commune amérindienne de l'ethnie des Tekos qui l'a profondément touché. Il a toujours souhaité une présence missionnaire aux côtés des peuples autochtones peuplant l'Amazonie. N'ayant trouvé aucun volontaire, il se lance dans une nouvelle aventure missionnaire.

Un faisceau d'événements l'ont conduit à cette vie de mission, à se mettre « en sortie » comme dit le Pape François.

Né en 1945, élève à Paris puis à Neuilly, Emmanuel Lafont part pour Rome en 1962. Il arrive au séminaire français onze jours avant l'ouverture du Concile Vatican II : un événement majeur qui rassemble pour la première fois des évêques de tous les continents ; un concile

missionnaire « par essence » puisqu'il s'agit de trouver un moyen d'annoncer l'Évangile aux hommes du XXe siècle. Le jeune séminariste vit quatre ans au rythme du Concile, dans une université pontificale reflétant l'universalité de l'Église puisqu'y sont présents des étudiants de 80 pays. S'ensuit son service militaire dans la marine, Emmanuel Lafont découvre l'Amérique du Sud et la Méditerranée. À son retour en France, le jeune prêtre rejoint la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), un mouvement apostolique pour lequel il décide de partir en Afrique du Sud.

En 1983, il part comme prêtre *Fidei donum* pour le diocèse de Johannesburg dans un pays toujours sous régime d'apartheid, où il devient l'Aumônier de la JOC et curé dans l'immense bidonville de Soweto. Mgr Emmanuel Lafont revient pour nous sur ce qui l'a marqué lors de ces années de mission en Afrique du sud.

C'est d'abord la gentillesse de ces peuples africains et leur accueil alors que j'étais blanc par tous les pores de ma peau et que cela représentait pour eux c'était quelque chose de terrible mais, non, ils faisaient la différence immédiate entre les gens qui venaient vers eux les mains ouvertes et les autres. Et puis, ce qui m'a marqué aussi, c'est à la fois l'horreur de la violence et l'imprégnation chrétienne de la majorité des peuples sud-africains, toutes ethnies confondues. Chacun prenant dans l'Évangile ce qu'il pouvait ou recevait mais quand même, c'est un continent spiritualiste le continent africain. Il ne ressemble pas au continent européen. En Europe, ça devient bizarre d'être croyant. En Afrique, c'est bizarre de ne pas croire que tout ce que nous avons reçu, nous l'avons reçu d'une entité supérieure qui est bonne et généreuse. Et donc ça m'a beaucoup aidé aussi à retrouver une assise spirituelle, difficile à garder dans le milieu européen.

Des émeutes éclatent à Soweto quelques mois après votre arrivée. Comment avez-vous vécu ce moment et finalement le long chemin qui a conduit à la libération puis l'élection, quatre ans plus tard, de Nelson Mandela. Comment la Bible a accompagné votre chemin individuel et collectif ?

La JOC est un mouvement en plein vent et qui nous apprend à écouter ce que vivent les gens, ce qu'ils ressentent et souhaitent, et donc ça a marqué la manière dont j'étais invité à accompagner à soutenir la vie des gens de Soweto dans toutes leurs dimensions pas seulement spirituelle et culturelle mais aussi sociale et politique, et leur désir de libération.

Concernant la Bible, ce qui m'a le plus aidé, c'est le Livre de l'Exode. Cela ne fait pas de doute. À la fois ce désir de Dieu de sauver son peuple, l'importance de gens comme Moïse, la difficulté d'un passage de l'esclavage à la liberté parce que les esclaves n'ont pas reçu ce qu'il fallait pour vivre de façon responsable et libre, si bien que le passage est toujours chaotique. D'ailleurs c'est ce que montre le Livre de l'Exode c'est un long, très long chemin, qui n'est encore pas achevé ni Afrique du sud ou d'autres pays marqués par des dictatures du XXe siècle. Donc la Bible m'a donné cette confiance dans un Dieu qui aime être adoré, comme le disait le cardinal Ratzinger, par des gens qui sont libres. Donc la libération fait partie du message biblique totalement. L'aventure de Dieu avec les hommes est une aventure de libération dans toutes les dimensions, personnelle, affective, sociale et spirituelle.

Quel regard portez-vous sur l'Afrique du Sud aujourd'hui ?

Il n'y a pas grand-chose qui m'étonne sinon qu'ils ont fait un chemin assez extraordinaire et qui sera long. Ce n'est pas un exemple d'échec de post-libération même si les difficultés sont énormes parce qu'encore une fois un pays qui sort de l'esclavage ou de l'apartheid ressemble à un malade qui sort de la salle d'opération. L'opération a réussi mais le malade ne tient pas sur ses pieds. Il lui faudra du temps pour retrouver sa pleine liberté et sa pleine autonomie, physique et humaine.

Est-ce que l'Afrique du Sud et les Sud-Africains vous manquent ?

Ils sont en moi. J'ai encore des liens avec un certain nombre d'entre eux quotidiennement. Ils font partie de ma vie, de mon expérience, des richesses que j'ai reçues et pour lesquelles je rends grâce à Dieu et dont je bénéficie partout où je suis. La vie n'est pas statique, on ne peut pas s'arrêter à un moment donné, mais on va de l'avant, avec toutes les amitiés tissées et toutes les expériences vécues.

En 1996, vous rentrez en France, vous devenez le directeur des Œuvres pontificales missionnaires, avant d'être nommé par Jean-Paul II, en 2004, évêque de Cayenne en Guyane. C'est un immense département français, multiculturel et recouvert en grande partie par la forêt amazonienne. Il s'agit aussi d'une ancienne colonie esclavagiste. Comment dans ce contexte, avez-vous cherché à relancer l'évangélisation ?

Une des premières choses que j'ai faites, c'est quand même de mettre la Bible au cœur de la vie chrétienne. Elle ne l'est pas suffisamment au sein de l'Église catholique. Donc j'ai commandé et fait tirer 55 000 exemplaires de la Bible. Les deux-tiers ou les trois-quarts sont déjà partis de telle sorte que, comme l'a demandé Vatican II et le synode sur la parole de Dieu, celle-ci soit vraiment le cœur de tout dans la vie chrétienne, de la prière, de la communion, de la charité et de l'évangélisation. Ensuite, on a été fortement mû à la fois par Vatican II et les fouilles de Vatican II que sont, par exemple, la nouvelle évangélisation ou la magnifique exhortation apostolique du Pape François, *Evangelii Gaudium*. Ce sont des choses dans lesquelles il est impossible de ne pas pénétrer de manière profonde.

La mission ne fait que commencer en Guyane, mais nous avons bâti tout un programme qui s'est déroulé sur plusieurs années et qui continue encore pour que l'Église ne soit pas satisfaite des gens qui sont en son sein mais qu'elle soit ouverte, accueillante et proche des gens qui ne font partie d'elle, mais qui font partie du peuple de Dieu et qui ont vocation à connaître l'amour de Dieu dont ils vivent déjà à bien des égards.

Comment êtes-vous allé chercher ceux qui sont loin de l'Église ou qui ont, parfois, été blessés par elle, comme par exemple les peuples autochtones ?

Il faut beaucoup d'humilité. Il faut apprendre leur langue. Il faut s'incarner, c'est le terme théologique qui décrit la façon dont Jésus s'est fait homme parmi les hommes et frère parmi les frères. Il n'y a pas d'autres modèles que celui de Jésus : une très grande proximité, une capacité d'écoute étonnante, une empathie pour les blessures des gens et une joie à relever une par une les personnes qu'il touche et dont il s'approche. Donc, le mystère de l'évangélisation et de la réévangélisation, il est dans l'Évangile. Il suffit de voir comment Jésus s'y prenait et essayer de l'imiter.

Mais du coup comment vous êtes-vous présenté à eux, quelle attention leur avez-vous portée et pendant toutes ces années qu'est-ce que, eux aussi, vous ont apporté ?

D'abord j'ai établi une priorité. Je suis allé régulièrement, tous les ans, dans les villages de l'intérieur. Je n'ai pas toujours fait de visites dans les paroisses, sauf sur les fleuves et à l'intérieur. Ensuite, ce qu'on apprend d'eux c'est une sagesse ancestrale ce sont des gens qui connaissent la nature beaucoup mieux que nous. Ils n'ont jamais d'attitude prédatrice, ils n'ont jamais voulu s'approprier la nature mais s'en servent pour se nourrir, se loger, se déplacer et se soigner, sans jamais accumuler au-delà du nécessaire et du quotidien. Ils manifestent magnifiquement cette phrase du Notre Père : "donne-nous notre pain de ce jour".

Il y a là une sagesse extraordinairement profonde, en même temps ce sont des êtres humains qui ont, comme tous les autres, des sentiments contrastés, qui ont des capacités de se nuire aussi. Mais c'est surtout (cette sagesse) qui m'a marqué ; (sagesse) dont on sent à quel point ils ont du mal à la conserver aujourd'hui, au choc de la rencontre entre la société de consommation et leur société de survie simple et heureuse.

J'ai cru comprendre que vous souhaitiez rester auprès d'eux...

Oui je vais aller vivre dans un de leurs villages. J'ai d'abord été très touché par ma première rencontre avec ce village, par la simplicité de leur vie et par leur égarement face à la société qui les entoure. Ils ne maîtrisent pas grand-chose. Et la deuxième chose, c'est ce que je n'ai jamais réussi à faire en sorte qu'il y ait une vie missionnaire de proximité régulière à côté de ces gens. Or, j'ai constaté comme tout le monde qu'y aller deux jours, tous les mois ou tous les deux mois, ne produisait aucun fruit et donc n'ayant pas réussi à faire en sorte que quelqu'un s'y installe et je me suis dit que, peut-être, à mon tour j'essayerais de le faire.

